



© Carnival Cinema

NOUVEAU CIRQUE

Gravity & Other Myths

Backbone

durée : 1h20 | à partir de 8 ans

Fiche ressource

David Sarie

Professeur relais TÉAT Réunion,
théâtres du Conseil Départemental de La Réunion,
auprès de la délégation académique à l'éducation artistique
et à l'action culturelle.



TÉAT
ILE DE LA RÉUNION

Rédigée en janvier 2022
www.teat.re

Gravity & Other Myths (GOM) est une troupe de cirque fondée en 2009 en Australie. Elle rassemble des artistes qui pour certains se connaissent depuis l'enfance et qui pour la plupart ont participé au programme Cirkidz¹.

Fondé en 1985 à Bowden dans la Province d'Adélaïde au sud de l'Australie, il s'agissait initialement d'un programme d'animation sociale dans la logique de l'éducation populaire visant à offrir aux jeunes des milieux défavorisés une ouverture culturelle sur les arts du cirque. En trente ans d'existence, ce projet est devenu l'une des plus importantes institutions de formation de cirque de l'Australie. Les adolescents et jeunes adultes sont formés à une grande diversité de techniques circassiennes tout autant qu'au jeu d'acteur et à la performance. Cirkidz a permis à différentes troupes de notoriété nationale et internationale comme GOM de voir le jour.

Cirkidz participe fortement de l'identité de GOM qui compose une quasi famille. Les artistes de la compagnie combinent des techniques traditionnelles du cirque telles que l'acrobatie, la jonglerie, le clown mais également des techniques d'acteurs et de danseurs offrant un spectacle hybride à la jonction de plusieurs disciplines. Leur travail instaure une proximité avec le public notamment en jouant de l'effet comique que suscite la visibilité de l'effort physique que les artistes ne cachent pas toujours. Après tout, il s'agit pour eux, contre toute vraisemblance, de révéler les mythes qui constituent notre représentation du monde dont fait partie, à les en croire, la gravité terrestre. Le cirque crée un univers onirique dans lequel le risque et la pesanteur sont abolis par la vitesse et la voltige, qui ne s'aide d'aucun agrès tels que barres, anneaux, cordes, poutres, trapèzes... et ce de manière totalement décontractée comme si leurs numéros étaient réalisés de manière spontanée.



© Hamish McCormick

¹ <http://www.cirkidz.org.au/>

Backbone, leur dernière création, est également la première jouée en France et par laquelle la troupe s'est faite connaître du public hexagonal. Ce titre signifiant « colonne vertébrale » est quasi programmatique.

En effet, la colonne vertébrale est aussi bien ce qui permet au corps de tenir en lui donnant une unité et une stature mais également de jouer de sa souplesse. Par extension, la colonne vertébrale est métaphoriquement ce qui fait tenir un collectif (famille, groupe humain, société...) et lui donne force et cohérence.

GOM considère *Backbone* comme l'aboutissement de leur travail. Les dix acrobates accompagnés sur scène par deux musiciens mettent en exergue la beauté des relations humaines et questionnent la notion de force tant au niveau individuel que collectif en mettant à l'épreuve leur confiance en l'autre et dans le collectif. Les pyramides humaines, voltiges, swing, acrobaties servent avec virtuosité le propos attestant de l'engagement, de l'inventivité et du plaisir des artistes à jouer entre eux et avec nous.

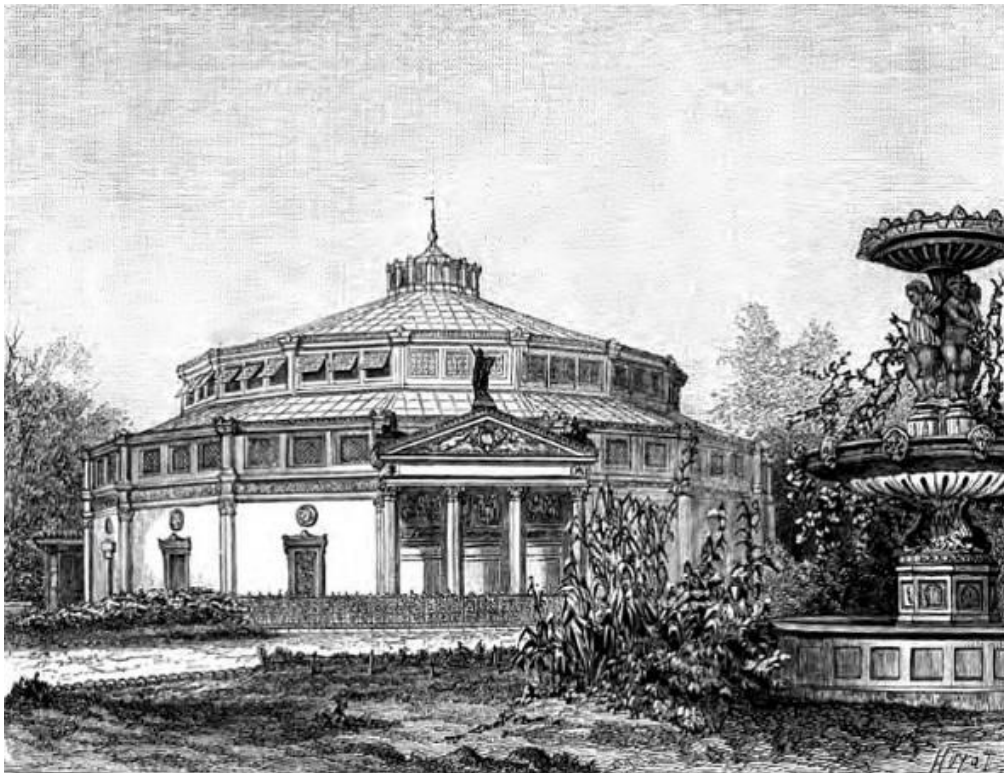


© Darcy Grant

Le cirque comme discipline artistique

Bien avant le cirque romain qui mêlait combats de gladiateurs et d'animaux sauvages, l'existence de techniques circassiennes est attestée par des fresques égyptiennes dès – 3 000 av JC, représentant des femmes en train de jongler. Jusqu'au XII^{ème} siècle, en Occident, les jongleurs sont des artistes itinérants qui mêlent acrobaties, numéros d'animaux dressés et poésies composées par les troubadours et les trouvères des cours seigneuriales sur les places publiques. Cette tradition s'affaiblira durant la Renaissance à cause de sa condamnation par l'Eglise qui l'associe à des pratiques de sorcellerie. L'exhibition itinérante d'animaux, plus particulièrement de l'Ours, sera au contraire encouragée afin de le désacraliser². Les roms et les gitans seront nombreux à faire profession de montreur d'ours. Ils fonderont les grandes dynasties familiales de circassiens.

C'est au XVIII^{ème} siècle qu'apparaît le cirque moderne. Philip Astley crée en 1768 des acrobaties équestres qu'il accompagne de numéros de voltige, des pantomimes, de numéros de clowns. Ce spectacle est présenté autour d'un cercle de 13,5 mètres de diamètre qui est devenu une norme. Tout au long du XIX^{ème} siècle se développera une tradition équestre dans des manèges qui s'enrichissent progressivement d'animaux exotiques tels que des fauves et des éléphants à la façon de Barnum aux Etats-Unis. Le cirque équestre fera progressivement place au cirque ménagerie et à une nouvelle tradition itinérante.



Gravure du XIX^{ème} siècle représentant le cirque d'Hiver aux Champs-Élysées.

² L'ours a été considéré en Europe comme le roi des animaux et fut l'objet d'un culte pendant des siècles jusqu'au cœur du Moyen-Âge chrétien. L'ours mâle avait la réputation d'être sexuellement attiré par les jeunes femmes qu'il enlevait et violait, donnant naissance à des êtres mi-hommes mi-ours qui devenaient des guerriers invincibles, devenant des fondateurs de dynasties ou des ancêtres totémiques.

Outre les animaux, ce seront également des personnes présentant des particularités (nanisme, gigantisme, pilosité importante, siamois, personnes de couleur etc.) qui seront intégrées aux attractions. Peu à peu, des innovations techniques telles que la bicyclette, la photographie, le cinéma etc. seront intégrés aux spectacles. Les techniques et les thématiques des spectacles de cirque inspireront les spectacles de cabaret et de Music-Hall.



Quelques acteurs du film de Tod Bowning *Freaks* (1932) dont l'intrigue se déroule dans un cirque.

Le cirque traditionnel connaît un âge d'or après la seconde guerre mondiale pour décliner dans les années 1970. Nous assistons alors à un renouveau avec l'émergence du cirque contemporain en Australie, au Canada, en France, au Royaume-Uni et sur la côte ouest des Etats-Unis.

Le cirque contemporain combine les techniques du cirque traditionnel et les techniques théâtrales pour raconter une histoire ou traiter d'un thème. Le spectaculaire et la prise de risque sont dès lors au service d'une esthétique qui puise dans la culture contemporaine plus que dans la tradition du cirque et qui est pensée dans la globalité du spectacle qui existe désormais comme unité. Les animaux sont peu utilisés. Parmi les pionniers on peut citer les australiens du Circus Oz (1977), du SoapBox Circus (1976) et le New Circus (1973), les états-uniens du Pickle Family Circus, fondé à San Francisco en 1975, les britanniques du Ra-Ra Zoo (1984), le Nofit State Circus (1984), les canadiens du Cirque du Soleil (1984), les français du Cirque Plume (1984) et Archaos (1986).

En France, le cirque contemporain émerge au tournant de la fin des années 1970 et du début des années 1980 à partir de ce qui a d'abord été une crise qui a failli faire disparaître cet art. En effet, le cirque traditionnel n'attirait plus le public et les compagnies se trouvaient en grandes difficultés

financières. Il lui faudra se renouveler radicalement afin de recréer un public nouveau. Les contraintes économiques jouent alors de leviers du changement. Terminés les numéros de dresseurs d'animaux couteux et répétitifs, le cirque attire des artistes issus de disciplines variées (théâtre, danse, etc.) qui développeront une nouvelle esthétique où le spectaculaire n'est plus un objectif en soi mais un moyen au service du sens du spectacle. La dimension participative de cet art traditionnellement populaire passe au second plan, au profit d'une quête esthétique mise au service d'un discours sous-jacent et d'un imaginaire dans lequel chaque artiste a à cœur de développer un univers propre. Les codes traditionnels sont alors détournés pour ouvrir sur de nouvelles significations mêlant des niveaux multiples de lecture et de compréhension. Le cirque s'intellectualise et cesse d'être une pratique à visée essentiellement commerciale pour intégrer la dimension de la création. Ainsi, dès 1979, le cirque ne dépend plus de la direction du Ministère de l'Agriculture mais de celui de la Culture qui soutiendra la création des arts du cirque par la fondation d'actions puis de structures de formation. Être circassien n'est plus seulement une affaire de famille. La formation des artistes du cirque devient nationale et passe une dimension nouvelle avec la création en 1986 du Centre National Supérieur de Formation aux Arts du Cirque à Châlons-en-Champagne, l'actuel Centre National des Arts du Cirque (CNAC). Le CNAC sera fortement marqué par la direction du plasticien Bernard Turin qui s'attachera de 1990 à 2003 à privilégier l'interdisciplinarité afin de confronter l'étudiant à tous les champs artistiques et le situer dans une démarche de créateur et non pas de disciple héritier d'une tradition qu'on lui transmettrait et qui donnerait lieu à une succession de « numéros » d'artistes. A l'enseignement des disciplines circassiennes dispensées par des gymnastes s'ajoutent celles de la danse, du théâtre etc.



© Carnival Cinema

Avant le spectacle

Afin d'accompagner vos élèves dans la construction d'un horizon d'attente sur ce spectacle, vous pouvez commencer par leur proposer de réfléchir sur ce qu'évoque pour eux le nom de la compagnie et le titre du spectacle.

Si vous leur indiquez à présent qu'il s'agit d'un spectacle de cirque, à quoi s'attendent-ils ? Quelle est leur représentation du cirque et en quoi le nouveau cirque se distingue-t-il du cirque traditionnel ?

Pour étayer votre propos, vous pouvez vous appuyer sur le petit topo ci-dessus « Le cirque comme discipline artistique » et rétroprojeter la vignette ci-dessous³ :

Dossier pédagogique les Arts du cirque

Histoire des arts : quelques repères

De l'Antiquité au IX ^{ème} s	Du IX ^{ème} à la fin du XVII ^{ème}	XVIII ^{ème} s et XIX ^{ème} s	Le XX ^{ème} et notre époque
<p>Le jonglage et l'antipodisme sont les plus vieilles traces du cirque en ancienne Egypte et chez les Aztèques.</p>  <p>Les jongleurs à trois balles de basse Egypte Fresque, Egypte (vers - 3000)</p> <p>On trouve les racines de l'acrobatie dans les pratiques cérémonielles comme les rites d'imitation des animaux.</p>  <p>Torokhatapsia (le saut du taureau) Fresque du grand palais de Cnossos, Crète (vers -1500)</p>	<p>Les saltimbanques, trouvères et montreurs d'ours se déplacent et ouvrent les voies au spectacle itinérant.</p>  <p>Illustration Le montreur d'ours, Vie et miracle de Saint-Louis, G. de Saint parthus, fin XV^{ème}.</p>	<p>Création du théâtre équestre auquel se rajoute les pantomimes et bientôt le personnage du clown.</p>  <p>L'amphithéâtre Astley, lithographie anglaise colonisée vers 1808</p> <p>Développement du cirque dans les fêtes foraines comme tout ce qui n'a jamais été vu : les Freaks, le patin à roulette, le vélo, le cinéma...</p>  <p>Freaks, film de Tod Browning 1932</p>	<p>Les chapiteaux et les ménageries se généralisent.</p>  <p>The Circus, Film de Charlie Chaplin 1928</p> <p>Mais le cirque traditionnel s'essouffle et c'est la poésie et le propos qui ravivent le nouveau cirque en éclipsant les animaux et les numéros techniques.</p>  <p>L'acrobate, P. Picasso 1930</p>

³ Photo extraite du dossier pédagogique d'une formation dispensée à des collègues d'EPS par des universitaires : https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/eps/wp-content/uploads/sites/33/2015/11/dossier_pedagogique_-_les_arts_du_cirque.pdf

Vous pouvez ensuite leur rétroprojeter les photographies suivantes et les inviter à les commenter :



© Rob Maccoll



© Carnival Cinema



© Rob Riccoll



© Rob Maccoll

Pour finir par leur passer [le teaser du spectacle](#) pour compléter leurs attentes.

Afin d'accompagner vos élèves dans la réception du spectacle, vous pouvez leur distribuer et lire avec eux la fiche suivante afin d'attirer leur attention et guider leur regard lors de la représentation :

Scénographie : Décrire les scénographies présentées dans chaque tableau chorégraphié. Réfléchir sur les matériaux utilisés (objets et matériaux légers, translucides, lourds, froids, clairs ou foncés, éléments numériques ou objets suggérés, etc.). Exprimer les ressentis face à cette ou ces scénographies.

Création son et lumière : Lumières (à quels moments, l'importance quantitative, quelle signification, la symbolique des couleurs, l'effet suscité, atmosphères, ambiances, rythmes, etc.).

Son (ambiance sonore, rythmes, signification, dissocier les types de son, musiques ou chansons, instruments, bruitages, son intégré à l'ambiance ou ayant un rôle dramaturgique, sources, rôles d'illustration, etc.).

Mise en scène et représentation : Parti pris du chorégraphe (réaliste, symbolique, théâtralisé, expressionniste, etc.). Repérer les déplacements des danseurs, la présence sur scène, l'occupation de l'espace, le rapport entretenu avec la musique, la lumière et tous les éléments présents.

Interprétation (jeu corporel, choix des danseurs, rythme, énergie, etc.). Rapport entre les danseurs et l'espace (occupation de l'espace, déplacements, entrées / sorties de scène, communication non verbale, regards, etc.).

Costumes (contemporains, couleurs, formes, praticité, matières, signification, caractère, etc.).

Être attentif à : L'analyse des corps (tension, énergie, relâchement, abandon du poids, équilibre, appuis, verticalité, etc.).

L'analyse du mouvement (rythme, vitesse, accent, continuité, rapport entre le bas et le haut du corps, rapport entre les danseurs, directions, signes, codes, gestuelle, répétition, technicité, marche, bonds, course, glissements, parcours géométriques, etc.).

Le rôle du public. La part d'imagination du spectateur.

L'analyse des formes, des couleurs et des lignes.

Après le spectacle

Vous pouvez commencer par faire un tour de table en demandant à chacun de dire un mot pour désigner une émotion, un aspect du spectacle qui l'a le plus impressionné ou ce qu'il a le plus/le moins aimé. Un élève ou vous-même écrivez chacun de ces mots sur le tableau en les rapprochant par proximité de sens. Pour préciser ces échanges, vous pouvez ensuite reprendre la fiche ci-dessus avec eux et reprendre item par item (scénographie, création son et lumière etc.).

En fonction de l'âge et du niveau scolaire de vos élèves, vous pouvez leur demander d'écrire : un récit, une description, une critique du spectacle⁴, de passer à un écrit d'invention dans lequel ils racontent une histoire à partir du spectacle.

Pour les plus âgés, vous pouvez proposer un travail de composition sur le sujet.

Alain Badiou écrivait dans *Eloge de l'amour*, « *Il faut réinventer le risque et l'aventure contre la sécurité et le confort.* »

Vous pouvez proposer un travail de recherche à vos élèves sur différentes thématiques (les esthétiques du cirque, l'histoire du cirque, la jonglerie, l'acrobatie, la voltige, le clown, le cirque contemporain, les grands artistes du cirque, la représentation du cirque dans les arts...) notamment à partir :

- du [site de la BNF consacré à l'exposition sur les Arts du Cirque](#) ;
- de la page consacrée à [l'option et la spécialité cirque sur Eduscol](#) ;
- de la page de la Réunion des Musées Nationaux consacré à la thématique de « [Peindre le cirque](#) »

Vous pouvez, en collaboration avec le ou la collègue d'anglais, proposer un travail de recherche sur le site officiel de la compagnie⁵ et sur différentes critiques du spectacle en anglais⁶.

⁴ Vous pouvez leur donner à lire les critiques en annexe si vous désirez leur donner des exemples.

⁵ <https://www.gravityandothermyths.com/>

⁶ Par exemple :

- <https://indaily.com.au/inreview/adelaide-festival/2017/03/16/review-gravity-and-other-myths-backbone/>
- <https://www.abc.net.au/news/2021-07-24/sa-acrobats-audition-for-physical-theatre-circus/100319362>
- <https://www.theguardian.com/stage/2019/feb/20/unadorned-gritty-unpretentious-how-australian-circus-went-global>

Gravity & Other Myths – Backbone ou quand l’Australie fait son cirque !

Ecrit par Jean-Frédéric Saumont, 18 décembre 2019, Danses avec la plume⁷

Ils existent depuis dix ans mais c'est la première fois qu'on les voit à Paris. **Gravity & Other Myths**, c'est le nom qu'ils ont choisi, résonne comme **un défi : croire que la gravité pourrait se dépasser**, voire s'annihiler. À défaut de réaliser ce rêve impossible, les dix acrobates de cette compagnie venue d'Adélaïde en Australie repoussent les limites de la voltige dans un spectacle baptisé **Backbone**. La colonne vertébrale comme une **métaphore de « l'intégrité du corps humain ou d'une société »**, explique Jascha Boyce, co-fondatrice et acrobate elle-même. Dix gars et filles qui vont à toute allure, prennent tous les risques et semblent ignorer le danger.

La proposition était alléchante : **un cirque venu d'Australie**, comme une **promesse d'une autre manière de voltiger, nous qui avons grandi avec les troupes françaises et canadiennes**. Y-aurait-il une autre culture circassienne de l'autre côté de la terre ? Oui et non ! Ce que l'on perçoit d'emblée, c'est **une incroyable décontraction sur scène. Pas la moindre tension qui n'apparaisse et une manière foutraque de se déplacer sous le chapiteau**, comme s'ils improvisaient le show. Et pourtant, quelle virtuosité.

L'acrobatie et la voltige sont leur cœur de cible et c'est dans ce registre qu'ils bâtissent **Backbone**. **Gravity & Other Myths** les portent à des sommets rarement vus : une marche en équilibre sur les crânes qui laissent coi, des sauts empruntés à la danse hip-hop et **des pyramides de folie où toutes et tous parviennent à tenir en équilibre** sans que l'on comprenne comment. Et pour se reposer de ce déluge acrobatique, la troupe se rassemble à l'avant-scène pour un jeu à l'élastique où il s'agit avant tout d'éviter de se prendre une décharge sur le ventre ! Tout cela est joliment accompagné par deux musiciens aux claviers, au violon et aux percussions. La compagnie d'Adélaïde n'utilise aucun agrès. **Tout le travail repose sur les portés, l'équilibre, la puissance**. Quelques objets s'immiscent malgré tout, comme des seaux de fer qui recouvrent les visages et accroissent la difficulté. Ou encore de longues perches de bois qu'ils tiennent en équilibre dans un halo de lumière bleue.

Il y a **une indicible légèreté dans Backbone**, de l'humour en permanence et une manière de ne jamais se prendre au sérieux. Le cabotinage n'est pas le genre de la maison. Comment le pourrait-il d'ailleurs quand **la plupart de ces jeunes gens se connaissent depuis l'enfance et ont appris ensemble l'art de la voltige**. Mais quand on y regarde plus près, le propos est moins anodin qu'il n'y paraît. Si la gravité n'est pas un mythe, on ne cesse malgré tout de tenter de s'en affranchir au propre mais aussi au figuré : **alléger le poids qui nous leste et nous empêche d'avancer**. C'est ainsi qu'ils viennent vers nous, de lourdes pierres dans les mains, symboles absolus de la gravité, subitement ralentis par le poids des choses. Ils finiront par lâcher leurs pierres pour reprendre leur envol.

⁷ <https://www.dansesaveclapume.com/en-scene/1102453-gravity-other-myths-backbone-ou-quand-laustralie-fait-son-cirque/>

Gravity & Other Myths : pied de nez australien à la gravité.

Isabelle Paré, 7 juillet 2018, Le devoir⁸.



© Marie-France Coallier Le Devoir

Ces Australiens auscultent tous les recoins et symboles de la gravité, notamment en jouant avec les forces centripète et centrifuge grâce à des seaux remplis de sable.

Il faut venir des antipodes pour défier ainsi les lois de la gravitation universelle et se jouer de l'attraction terrestre. Époustouffants, les Australiens de la troupe Gravity & Other Myths (GOM) en ont fait la parfaite démonstration dans leur dernier opus, qui lançait jeudi soir à la Tohu la grande fête circassienne Montréal complètement cirque.

Les acrobates venus de l'autre pôle avaient subjugué la métropole lors de leur passage au festival en 2014, avec *Simple Space*, un exercice de force et d'humour mené à mains nues qui explorait déjà les limites et la résistance du corps humain.

Cette fois, ils présentent *Backbone*, une œuvre beaucoup plus organique et peaufinée, polie comme un diamant brut, livrant la scène nue à 12 interprètes sans aucun appareil ou artifices, scellés par une complicité évidente.

C'est justement l'interrelation entre les artistes et l'acrobatie à l'état pur qu'exploite la troupe dans cette prestation où les corps se bousculent, s'entrechoquent et s'imbriquent, comme dans un jeu de domino plus grand que nature. Dans ce cirque solidaire qui pousse à son zénith l'art de la banquine et du main-à-main, les acrobates escaladent les corps pour former des pyramides improbables et des colonnes humaines à deux, à trois et même à quatre.

⁸ <https://www.ledevoir.com/culture/531884/gravity-and-other-myths-pied-de-nez-australien-a-la-gravite>

Sur ce plateau de scène dépouillé, la musique planante d'Elliot Zoerner et de Shenton Gregory occupe le reste de l'espace et rythme la tension des muscles, enveloppés par les mélodies arabisantes et planantes du violon électronique. Magnifiés par les clairs-obscur, les faisceaux de lumière laser qui lèchent les corps transforment par moments le tout en tableau d'une étrange beauté.

Comme des alchimistes, ces Australiens auscultent tous les recoins et symboles de la gravité, notamment en jouant avec les forces centripète et centrifuge grâce à des seaux remplis de sable ou de grosses pierres, portés comme des boulets.

À un moment, des tiges de bois tenues à bout de bras par les artistes servent à porter un corps allongé, hissé comme un pantin désarticulé. Suspendue entre ciel et terre, une artiste tient en équilibre précaire sur une seule tige, plantée dans son dos. Comme leurs compatriotes de la troupe Circa, les artistes de GOM explorent dans leur prestation le fil ténu qui sépare la performance de la douleur et de l'endurance.

Force et autodérision

Sans prétention, ces performances physiques sont entrecoupées de moments d'autodérision, d'humour australien pur jus, qui a tôt fait de désamorcer l'apparente force et invulnérabilité des artistes. Car tout au long de la prestation, c'est l'entraide et l'interdépendance des forces qui est mise en avant. Même projetés en tous sens à mains nues comme des électrons libres, les artistes finissent par devenir les pièces mobiles d'un puzzle géant, d'un jeu de billes où l'élan des uns provoque par ricochet le mouvement des autres.

Le tout se termine dans un tourbillon où les acrobates sont souvent projetés, propulsés, notamment lors de fameux « lancers de la fille », inventés par les Australiens. Empoignées par les bras et les jambes, les femmes artistes sont balancées et lancées à bout de bras avant d'être rattrapées par un autre duo. Une finale haletante qui pousse l'art de la bascule à son summum.

Assurément, Gravity & Others Myths se hisse déjà parmi les belles découvertes faites depuis la naissance de Montréal complètement cirque et promet d'être un des incontournables de cette 9^e édition.